

## **IN MEMORIAM**

Jacques MARSEILLE (1945-2010)

En cette après-midi de giboulées, la place Saint-Sulpice est déserte. Le séminaire devenu perception, en 1905, et récemment cellule de dégrisement pour les repentis de l'excursion de capitaux, aligne l'allée du Séminaire, seule référence à l'ancienne vocation de ce grand vaisseau accueillant, au XIX<sup>ème</sup> siècle, plus de 200 séminaristes. Sur le perron, une grande ombre, celle de Renan dévalant l'escalier (1845). Il a bien reçu les ordres mineurs, mais *ne croit pas assez* et se met en ordre avec sa conscience. En face, la fontaine et ses quatre prédicateurs de la Contre-Réforme.

Jacques Marseille a-t-il été, à sa manière, un tenant de la Contre-Réforme, un intellectuel renégat, comme Renan, lui qui vient du *PCF*, pour mourir sans prévenir ceux qui aimaient le lire, le voir et l'entendre ? L'église est comble. Sous les hautes voûtes, devant sa dépouille, se rencontrent, dans une douloureuse confluence, l'éternité de l'Église et la précarité de la vie.

C'est le sens de cette mort qui a si brutalement interrompu une vie dense, forte, d'abord victoire de l'esprit. Car chez Jacques Marseille, il y a une personnalité et un accomplissement à plusieurs dimensions. La première, celle de l'homme libre, affranchi des idéologies. Il avait choisi son parcours, l'avait réussi sans héritage, par le mérite et le travail. Sa traversée du prisme idéologique l'avait ancré dans quelques convictions fortes: l'État frugal et simple, le refus de la gabegie, l'allergie à une redistribution qui dissuade l'effort, la libre-entreprise. Et là, il avait réussi dans un parcours à plusieurs dimensions, comme les mieux doués qui refusent l'unidimensionnalité, celle de l'enseignant, même si l'élitisme républicain fut son tremplin. L'agrégation d'histoire dont il sortit premier, la thèse d'Histoire économique, c'est déjà un signe, sur le coût de la colonisation française, avec une conclusion à rebours du marxisme vulgaire : la colonisation n'a pas été un pillage par la France, mais lui a coûté. Un nouveau champ d'activité, servi par une méthode rigoureuse, s'ouvre à Marseille. La boulimie de travail lui fait exploiter tous les documents économiques, financiers, comptables et, avec un chiffre, il bâtit un argumentaire, scande son intervention, clôt le débat. Ce nouveau terrain d'action et cette méthode, il les mettra au service d'un autre métier, celui de communicateur. On aimait voir et entendre Marseille, l'œil pétillant, le discours calme et pondéré, une parfaite courtoisie dans le propos.

Marseille faisait tous ces métiers avec un égal bonheur, celui de professeur qui avait attaché son nom à 460 publications; celui d'économiste qui l'avait projeté dans le monde clos des experts dont il avait ouvert portes et fenêtres pour en parler sans emphase, sans pédanterie; celui de journaliste qui l'a obligé à l'humilité pour travailler avec des gens qu'il dominait, sans jamais le montrer. Ses interventions étaient toujours limpides parce que travaillées, puisées aux meilleures sources, enrichies d'une culture qui n'est pas le fort des économistes professionnels.

Jacques Marseille nous manquera, mais l'excellence de sa culture nous a,

au moins, débarrassé d'une hypothèque, le souvenir lourd à porter, des fonctionnaires incultes, chargés de l'introuvable enseignement de l'*ENA* et, parmi eux, cette figure de proue, président d'un jury fantomatique, spécialiste de la minauderie sur fiches apprises la veille, nommé à son grade par le caprice d'un homme politique dont il avait été le porte-serviette. Jacques Marseille était un véritable universitaire, pur produit de l'élitisme républicain. On a trop oublié ce type de personnalité, aujourd'hui.